

directe qu'inépuisable en ruses pour surprendre un ennemi ou se tirer d'un mauvais pas, toujours maître de lui et de sa troupe cosmopolite, cynique, dépourvu de toute moralité, mais séduisant parce que beau parleur et beau; ses cheveux blonds ont longtemps flotté dans l'imagination populaire, autant sans doute qu'aux portes de son manoir de Coadezlan; sa femme, qu'il avait enlevée, l'adorait et fut, assurément, pour beaucoup dans la légende et les chansons qui perpétuèrent son souvenir en Trégorrois et qui attestent à son égard une entière sympathie. Comptérons-nous M<sup>me</sup> Baudry comme la dernière conquête de La Fontenelle? Elle a visité pieusement la prison de La Feillée, à Rennes, où le Parlement l'avait enfermée. Elle va jusqu'à reprocher à ses anciennes victimes, qui lui intentaient des procès, de se montrer « sans pitié », ce qui est excessif.

Il est vrai qu'une grosse part de responsabilité dans les crimes affreux et sans nombre du brigand incombe à ses contemporains et nommément à Mercœur. Enfin, cet être dangereux garde, à tout prendre, un incontestable attrait, tant à cause de ses remarquables talents militaires que de la verve endiablée de sa courte épopée. Quel admirable corsaire n'eût-il pas fait en d'autres circonstances!

On suivra donc le récit de ces temps infortunés dans le bon exposé que nous en a laissé M<sup>me</sup> Baudry, au terme de sa vie studieuse. Il nous reste à souhaiter qu'une édition parfaite nous redonne bientôt les *Mémoires* du chanoine Moreau, le chroniqueur pittoresque qui fut, si j'ose dire, le Joinville de La Fontenelle.

#### B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.

---

HENRI BRÉMOND. — *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome V, La conquête mystique, L'Ecole du Père Lallemant et la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus. Paris, Bloud et Gay, 1920, in-8°, 411 p.

Dans le tome V de l'œuvre considérable qu'il a entreprise, et dont quatre volumes ont déjà paru<sup>(1)</sup>, M. Brémond est amené à rencontrer l'étonnante floraison mystique, qui, en

(1) Le tome III (*La Conquête mystique. L'Ecole française*) paraîtra prochainement.

Bretagne, durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, fit s'épanouir et fructifier, plus que partout ailleurs, un vaste et beau cortège d'âmes ardentes. Il consacre à ce mouvement deux gros chapitres, qu'il faut avoir lus. M. Brémond n'utilise aucun document inédit ; il se sert uniquement d'ouvrages déjà connus, et imprimés ; on ne doit pas chercher chez lui des faits jusqu'alors ignorés, mais un usage nouveau de textes mal, ou insuffisamment, ou autrement interprétés, plus exactement des commentaires nouveaux inspirés par ces textes, à propos des faits qu'ils racontent, ou des âmes qu'ils prétendent peindre. Son titre général traduit cette intention. Il fait œuvre d'intelligence critique et d'analyse plutôt que d'érudition. Et, comme les chapitres où il étudie la « conquête mystique » en Bretagne sont inclus dans le volume où il traite de la tradition mystique dans la Compagnie de Jésus, il se place en outre à un point de vue spécial, subordonné au rôle qu'ont joué les jésuites dans cette conquête. C'est dire qu'il est bien éloigné d'avoir épuisé la question. Il en convient d'ailleurs ; et, s'étonnant (p. 82) que cette réévangélisation de la Bretagne, la plus complète et la plus réussie, n'ait point encore été traitée dans une œuvre magistrale et de grande allure scientifique, il veut seulement apporter quelques vues utiles à l'histoire future de ce beau mouvement.

Suivant un procédé qui lui est cher, M. Brémond peint et analyse un certain nombre de personnages, non point précisément les plus représentatifs, mais les plus négligés parmi ceux qui peuvent être représentatifs. C'est à cette conception que le P. Rigolleuc doit d'occuper l'auteur plus longuement que le P. Maunoir ou Dom Michel le Nobletz, par exemple. Le P. Rigolleuc présente pour M. Brémond un autre intérêt : il est le seul disciple (avec le P. Surin) qui nous ait transmis les leçons du P. Lallemant, dont l'auteur fait le chef de l'école mystique jésuite. Le P. Lallemant occupant le centre, le nœud du livre, le P. Rigolleuc et son action, comme plus loin le P. Surin, deviennent des exemples, des illustrations des principes du maître, et sont présentés comme tels. Disons tout de suite que le portrait animé du jésuite breton est aussi poussé, aussi vivant qu'il semble fidèle. Quant à la fresque des Missions bretonnes, quoique brossée à grands traits, elle complète heureusement ce qu'avaient d'étroit les monographies consacrées à ce sujet ; elle met de l'air. Qu'un

historien élargisse ces vues brillantes, tire des textes des enseignements neufs, coordonne ces matériaux, je doute qu'il soit conduit à considérer ce premier édifice comme une construction artificieuse et une pure conception de l'esprit.

Le deuxième chapitre (le III<sup>e</sup> du volume : la Bretagne mystique) présente d'abord, et surtout, une étude de la « bonne Armelle », qui apporte au livre de M. Le Gouvello un complément nécessaire. Il pénètre à la fois la vie intérieure de cette pieuse servante, et la situe parmi les mystiques, avec une finesse d'analyse et une hauteur d'idées qui manquaient au livre sérieux, documenté, mais un peu étroit, de son prédécesseur. On regrette seulement que l'œuvre des retraites soit si légèrement effleurée. M. de Kerlivio est à peine nommé, M<sup>me</sup> de Francheville et le P. Huby ne paraissent guère davantage. Cette œuvre, elle aussi, attend son historien. Encore une fois, cet abandon s'explique par l'ordonnance du sujet. Nous pouvons néanmoins le déplorer, espérer surtout qu'une telle esquisse magistrale poussera quelque historien breton, plus attaché à pénétrer jusqu'au fond l'âme bretonne et cette manifestation singulière, à reprendre ces vues et à les développer dans un vaste tableau.

L'histoire religieuse bretonne est riche de trois élans peut-être inégalés : la première évangélisation, la prédication de saint Vincent Ferrier, la renaissance du XVII<sup>e</sup> siècle. Aucun des trois n'a encore été fixé dans un monument digne de lui. C'est une triple lacune qu'il faut combler.

LOUIS MARTIN-CHAUFFIER.

---

Maurice MONTIGNY. — *En voyageant avec M<sup>me</sup> de Sévigné*, Paris, H. Champion, in-8°, 360 p. Prix : 6 fr.

On a beaucoup écrit sur M<sup>me</sup> de Sévigné, mais, comme le dit M. Montigny aux premières lignes de son livre, « on peut, même après les travaux pour ainsi dire définitifs de Monmerqué, de Walckenaër et autres, essayer de glaner encore quelques gerbes légères dans ce champ inépuisable ». L'auteur s'est attaché aux *voyages* de M<sup>me</sup> de Sévigné et il a trouvé là une mine nouvelle d'anecdotes savoureuses, de traits piquants et de souvenirs pittoresques. Il les conte d'une plume alerte,